

Cantate pour un amour probable

POEMES

par

Jacques Gauthier

Ouverture (hymne)

Te souviens-tu de mon regard
croisant ton ombre à la brunante
quand un suaire de silence
recouvrait la première neige

Que de sentiers à dépister
avant d'entrevoir ta maison
que de forêts à traverser
avant d'atteindre ton absence

Amour qui naît
Amour qui vient
es-tu de l'autre côté du versant
en-dessous des choses
ou derrière le décor
au-dedans des humains

N'oublie pas ces instants troublants
des rendez-vous à la brunante
où la passion mettait en cage
les coeurs volages pour l'hiver

Que de secrets à découvrir
avant la blessure du froid
que de combats à revêtir
avant la tendresse des corps

Amour qui fuit
Amour qui part
souffleras-tu en mes déserts
pour me blesser de ta lumière
viendras-tu en mes hivers
pour me parler de ton feu

Rappelle-toi ce long désir
quand tu m'attends à la brunante
de ces mots par delà les mots
où commence le chant du puits

Que de nuits à te désirer
avant le toucher de l'aurore
que de printemps à te guetter
avant le cri de ta présence

Amour qui passe
Amour qui dure
ton baiser me brûlera-t-il
comme ces neiges du couchant
quand au tournant du voyage
je verrai enfin ton visage

Toi
(Récitatifs)

Aurore
(lento)

Mon âme ensommeillée se réveille à ton toucher. Plus tu me touches, plus je te goûte.

Je te cherche dès l'aurore, amour qui a soif de moi. Ma chair est une terre aride qui languit vers toi.

Ton souffle circule dans mes veines. Mon corps le reconnaît à sa façon de tressauter dans le silence.

Je suis un avec toi. Nous jouissons l'un de l'autre. Je suis si près de ton coeur que je ne vois pas ton visage.

Je me recouvre de ta toison. Je ruisselle de désir devant ton buisson ardent. Je trépasse avec grâce lorsque tu m'offres ton amour.

Tu me demandes à boire, toi seul peut désaltérer ma soif. Tu connais la profondeur de mon puits, toi, la source qui a soif.

Je me cache en toi, pareil à la colombe qui s'abrite dans la fente du rocher. J'enregistre des provisions pour demain.

Tu me sembles plus intime à moi-même que tu ne l'es avec toi-même. Tu me vois comme personne ne m'a jamais vu.

Tu es l'amour qui me précède, avant que l'aube ne se lève. Je perçois sous ton regard le chemin qui me reste à parcourir.

Le temps balance de ton côté. Je ne me détourne pas de ton souffle. Tu n'attends de moi que moi-même.

J'écris ton nom sur la paume de mes mains. Ton amour est une maladie qui ne se guérit pas.

Jour
(adagio)

Tu nais en moi un peu plus chaque jour. Je me reçois de toi. J'entre dans un autre mouvement. Tu m'apprends la patience des semences. Je tremble d'amour sous le soleil.

Ta parole me retourne comme une terre bien meuble. Elle me pénètre jusqu'à la jonction des moelles et des os. J'accède à moi-même en t'écoulant. Je n'entends que l'essentiel, toi.

J'avance en mes terres intérieures. Je prends la route des crêtes. Point d'ailes pour m'aider à voler, mais un désir à m'arracher le coeur. Je suis marqué au fer rouge de ton soleil.

Tu es un feu consumant qui dilate mon coeur pour la rencontre. Tu es l'étincelle qui peut tout enflammer. Plus je suis aveuglé par ton soleil, mieux je me vois comme tu me vois. Ton soleil se brûle à mon corps.

Tu es à ras du sol, à la hauteur des fleurs. Tu me rappelles l'odeur du muguet. Tu es toi, l'unique prénom que je prononce. Plus j'ai faim de toi, plus je suis rassasié.

Je n'ai jamais abdiqué d'être surpris par toi. Tu arrives toujours à l'improviste. Tu élargis ma capacité à t'accueillir. L'amour seul subsiste à l'amour.

Tu me rends présent au jour. Je tisse des liens avec toi pour que se dénoue le noeud de l'angoisse. Je rejoins ta lumière qui me relève de l'ombre.

Ta main prend la mienne; juste une main, non pour abattre mais pour accompagner l'ange gardien de ma vie. Elle donne au coeur le bon décollage vers toi.

Tu peux écrire ce que tu veux avec mon sang; ta signature est la mienne. Il te manquera toujours quelque chose tant que tu ne me posséderas pas totalement.

Je ne reviens pas sur ce que je dis de toi. Ma vie te révèle plus que mes mots. Et tout ce qui n'est pas dit, l'instant présent l'imprime dans le silence avec tout son poids d'amour.

Nuit
(grave)

Ton nom souterrain monte en moi, me déterre sur le seuil. La brûlure de la nuit cherche à incendier les sels de ma mémoire. Comment l'écrire quand il n'y a plus de lumière?

Je t'écris pour mieux te voir. Les mots sont des torches dans ma nuit. Il est si dur de rester aveugle. Tu me fais circuler dans des profondeurs où le poème me sert de flambeau.

Je ne peux pas reprendre ce que je t'ai donné; tout vient de toi. Je te fais l'offrande de mes nuits et de mes jours. Tes noces sont au bout de mes mots. Mon amour pour toi est l'oeil qui te voit.

Je me recueille dans la caverne profonde, à la fine pointe de l'âme. J'y entends, comme en écho, ta réponse à mon silence, un cantique que nous chantons en duo.

Toi seul connaît bien la densité de mon silence, la couleur de mon attente, le visage de mon désir. Ma place est là, au fond de ma nuit, avec toi.

Je m'abandonne dans un ciel privé de signes. Où vais-je que tu ne viennes à ma rencontre? Tu me traverses d'aurores boréales et d'étoiles filantes.

Tout m'est révélé: toi, moi, l'amour, la mort, l'unique chemin entre nous, l'ultime instant du renoncement, la source incessante de ton souffle, la beauté enfin révélée de ton visage.

Tout disparaît: la parole, l'aurore, la quête, le chant, la route, la voix, le jour. Il ne me reste plus que toi dans la nuit, et l'ombre qui veut tout envahir.

Il ne me reste plus que l'aride cri, ramassé en une larme, pour reverdir le désert. Il ne me reste plus que le combat silencieux au creux de l'être en manque de présence.

L'étreinte dans la nuit de l'absence, comme ton amour qui s'écrit en s'effaçant, est la dernière prière qui me reste.

Des mots pour l'amour (Chanson)

Mon amour commence avec le mot corps
se prolonge au détour du coeur
qui bat entre mes mains.
Il se tient à bout de bras
redescend au creux du coeur
danse deux fois avec le mot pied.
Mon amour prend corps

Mon amour se lève avec le jour
se mêle à la terre et au matin
se lave avec le mot rosée.
Il s'étire dans les nuages
entre les rideaux du soleil
là où il fait beau.
Mon amour prend jour

Mon amour se prolonge dans la chair
se blesse au cri des pulsions
pour accoucher d'une autre parole.
Il se fraye un chemin
chevauchant les cinq continents
faisant des signes aux vivants.
Mon amour prend chair

Mon amour se détache avec le mot vol
et repose en silence sur l'eau
quand le vent dénude les ailes.
Il ne fait pas de bruit

comme un poisson au fond du lac
qui rêve d'être un oiseau.
Mon amour prend vol

Mon amour se réchauffe avec le mot feu
dans le soir bleu des étreintes
où flamme et source se marient.
Il s'arrête à la vie donnée
se repose dans les solitudes
souffle sur les cendres de la nuit.
Mon amour prend feu

Le mal de toi
(Ariette)

Je sens monter en moi
cette sève de toi
chaque jour chaque nuit
cette plainte ce cri
qui traversent ma vie
le mal de toi à en crier

Je sens venir en moi
ce souvenir de toi
dans ma chambre trop grande
ce trouble cette odeur
qui embaument mon coeur
le mal de toi à en pleurer

Je sens brûler en moi
cette douleur de toi
dans le creux de mon ventre
ce tremblement ce feu
qui m'enflamment pour deux
le mal de toi à en frémir

Je sens gémir en moi
ce silence de toi
dans le creux de mon désert
ce désir ce baiser
qui m'apprennent l'absence
le mal de toi à en mourir

Finale (Complainte)

J'aurais voulu te saisir
soleil tant attendu
sur ce lit d'hôpital
mais tu passes à ma fenêtre
dans l'amnésie du matin
où mes yeux regardent
sans te voir vraiment

J'aurais voulu te verser
mes années d'enfance
ce jardin de santé
mais peu d'espace autour du vase
que tu dessines sur le mur
où à travers ton souvenir
tout éclate en jet d'avenir

J'aurais voulu te porter
jusque dans mes rêves
mais ton éclat dans la chambre
éclaire d'étranges domaines
où une source sinueuse
court dans les sous-bois
d'un imaginaire piégé

J'aurais voulu te cueillir
sur la feuille de l'arbre
que l'étang reflète

mais le courant l'emporte
dans les prisons du fleuve
aux barreaux de givre
que la lune glace à minuit

J'aurais voulu t'inventer
pour que tu me guérisses
de ce mal mortel
mais jamais ne sera tarie
la source noyée d'azur
quand les grandes orgues suivront
ton feu tombé dans mon coeur